

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XXVII, numéro 4

Automne 2007



Maison de brique rouge
Rue Sainte-Anne à Yamachiche
(Photo : Jean-Marie Ferland)

PAYSAGES EN PÉRIL

Sommaire

- Maison de la page couverture 2
- Billet 3
- Ma bibliothèque 4
- Colloque: la formation aux techniques traditionnelles en construction 5
- Les maisons de Saint-Joseph-de-Beauce 6
- Saint-Séverin 7
- Saint-Joseph-de-Beauce 8
- Saint-Joseph-du-Lac 10
- Visite du 10 juin à Yamachiche 12
- En bref 13
- Carrefour des petites annonces 14
- Congrès à Saint-Joseph-de-Beauce 16

La Lucarne

Rédactrice en chef : Anita Caron
Comité de rédaction : Marie-Lise Brunel,
Agathe Lafortune, Louis Patenaude.
Collaborateurs: Daniel Carrier, Bernard
Drouin
Photos et crédits photographiques :
Daniel Carrier, Ronald DuRepos, Jean-
Marie Ferland, Jean-Paul Martel, Raynald
Piché, Jacques Pleau

Mise en page et transmission des textes :
Agathe Lafortune
Livraison : Komunik
Infographie : Michel Dubé
Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est publiée en mars, juin,
septembre et décembre de chaque année
par l'association **Amis et propriétaires de
maisons anciennes du Québec**
(APMAQ)

L'adresse du secrétariat de l'Apmaq est le
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

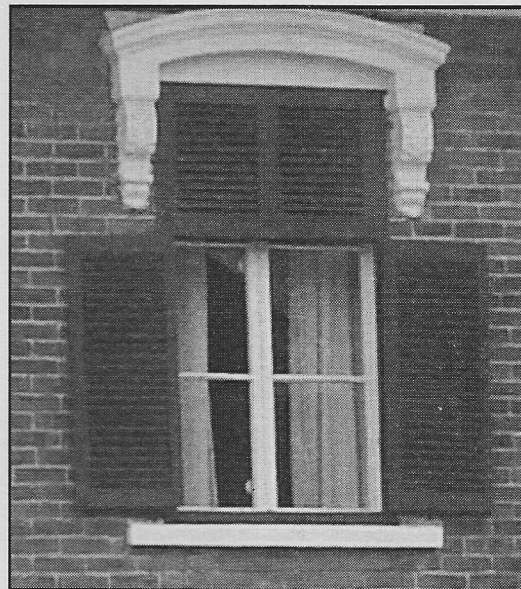
On peut reproduire et citer les textes parus
dans *La Lucarne* à la condition d'en
indiquer l'auteur et la source.

Les opinions exprimées dans
La Lucarne n'engagent que leurs auteurs.

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à
APMAQ
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

En page couverture

La rue Sainte-Anne à Yamachiche présente un bel ensemble de maisons de brique rouge — *page couverture* — inspirées du style néo-classique datant du XIXe siècle. Sur la rue principale, l'une de ces maisons a abrité un célèbre poète québécois, Charles-Nérée Beauchemin. Construite en 1867 et d'abord habitée par le député Charles Gérin-Lajoie, la maison est passée dix ans plus tard aux mains de Nérée Beauchemin, médecin et homme de lettres qui l'a conservée jusqu'à sa mort en 1931. Classée monument historique en 1978, la Maison Nérée-Beauchemin (Photo, page 12) a appartenu jusqu'à cet été à une membre de l'APMAQ, madame Marie-Berthe Guibault. Un compte rendu de la visite à Yamachiche vous est proposé en page 12 du présent numéro. On pourra relire le texte de présentation à la visite fait par l'historien Stéphane Buisson - numéro du printemps 2007, *La Lucarne* - page 2.



Fenêtre de la maison Nérée-Beauchemin
(Photo: Jean-Marie Ferland)

Pour devenir membre ou pour renouveler votre
adhésion à l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille
Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus
Pour recevoir votre carte de membre et un reçu, postez
votre chèque au
Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst
Montréal, Qc H2L 3L8
Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686

Acteur d'un patrimoine dynamique



1642, rue de la Ferme
La Pocatière (Québec)
G0R 1Z0

Courriel : ruralys@bellnet.ca
web : www.ruralys.org

Tél. : (418) 856-6251
Télec. : (418) 856-2087

Les paysages urbains et ruraux de plus en plus menacés par des infrastructures incompatibles

Anita Caron

Dans le dernier numéro de *La Lucarne*, Gérard Beaudet rappelait « qu'un milieu d'intérêt patrimonial » est « une organisation complexe dont l'équilibre peut être irrémédiablement rompu dès lors qu'un aménagement répondant d'une logique étrangère (à celle-ci) lui est superposé » (*La Lucarne*, vol. XXII, numéro 3, p. 3.). Dans le même numéro, Gaston Cadrin exprimait son inquiétude au sujet du projet d'implantation d'un port méthanier dans le secteur fluvial étroit de Beaumont/Lévis/Île d'Orléans. « Le site, affirme-t-il, est inapproprié » en raison précisément « des caractères patrimoniaux du lieu » (*La Lucarne*, vol. XXVII, numéro 2, p. 8).

Or, au cours des dernières semaines, les médias ont informé que le Gouvernement du Québec avait donné son aval à Trans-Canada Pipelines et Pétro-Canada pour l'établissement d'un terminal méthanier à Gros-Cacouna et, plus récemment, que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) et l'Agence canadienne d'évaluation environnementale avaient émis conjointement un avis favorable à l'implantation éventuelle d'un deuxième port méthanier dans le secteur sensible de Lévis/Beaumont.

De telles décisions sont fort inquiétantes pour la sauvegarde de paysages ruraux et urbains qui apparaissent de plus en plus menacés par des infrastructures qui en compromettent l'intégrité et l'équilibre. D'où la nécessité pour les organismes en patrimoine d'être extrêmement vigilants concernant tout projet d'infrastructures (autoroute, pont, industrie lourde) comportant un risque de destruction irréversible du paysage.

Il est intéressant à ce propos de constater que des actions sont présentement en cours, entre autres, en Estrie et dans la MRC de Rivière-du-Loup pour questionner l'impact sur le paysage rural de projets de parcs d'éoliennes (*La Lucarne*, vol. XXVII, numéro 3, p. 11).

Il faut se réjouir d'ailleurs de la contribution apportée par Ruralys pour outiller les municipalités et les MRC du Bas-Saint-Laurent en matière d'aménagement du territoire dans le contexte, entre autres, du projet de parc éolien de la Sky Power. Deux études de caractérisation et d'évaluation des paysages de la MRC de Rivière-du-Loup ont été complétées à cet effet.

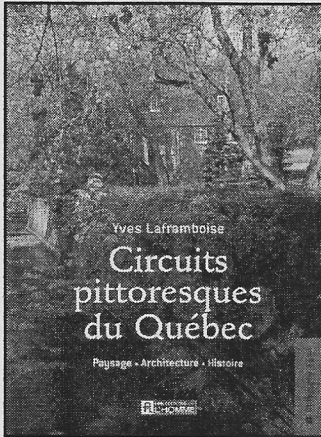
La Fédération des Sociétés d'histoire du Québec (FSHQ), pour sa part, organise un colloque qui aura lieu le 3 novembre prochain à Saint-Hyacinthe et traitera de la conservation du patrimoine rural et des nécessités de développement liées à l'agriculture et à l'apparition d'éoliennes dans le paysage. L'APMAQ est invitée à apporter sa contribution à ce colloque.

Il va sans dire que la préservation des paysages urbains et ruraux retiendra l'attention des participantes et participants du Congrès de l'APMAQ qui se tiendra à Saint-Joseph-de-Beauce les 21, 22 et 23 septembre prochain. Il importe en effet plus que jamais de veiller à la préservation de l'intégrité et de l'équilibre de sites d'intérêt patrimonial.

Le congrès sera certainement l'occasion de mettre en commun des expertises développées à ce propos par des membres en lien avec leur communauté locale et divers organismes. Nous comptons que nous aurons le plaisir de vous accueillir lors de ces assises et d'explorer avec vous des stratégies à mettre en œuvre en vue, entre autres, de la préservation des paysages urbains et ruraux.

Circuits pittoresques du Québec

Yves Laframboise (2007) : Les Éditions de l'Homme, Montréal, 409 p.



Yves Laframboise n'a plus besoin de présentation. Historien d'art et ethnologue, il oeuvre depuis plusieurs années dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine culturel du Québec. Il a publié plusieurs livres aux Éditions de l'Homme. Il est connu également pour être l'animateur d'une émission télévisée, *Villages en vue*, qui présente quelques-uns des plus beaux villages du Québec.

L'édition 2007 de *Circuits pittoresques du Québec* propose de découvrir le Québec à partir de 26 itinéraires allant du centre-sud du Québec, à la rive nord de l'estuaire, à sa rive sud et au golfe, puis à l'ouest du Québec.

Ainsi se trouvent illustrées et racontées quatre régions, celles de Lotbinière, de la Beauce — cela devrait nous intéresser particulièrement étant donné que le congrès de l'APMAQ a lieu à Saint-Joseph-de-Beauce en septembre prochain —, de Bellechasse, du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

En préparation du congrès, consulter surtout le Circuit no 15. **Beauce** — Un parcours de vallées et de hauts plateaux (p. 240 – 251)

Héritage – Le magazine de la Fondation Héritage Canada, automne / hiver 2007

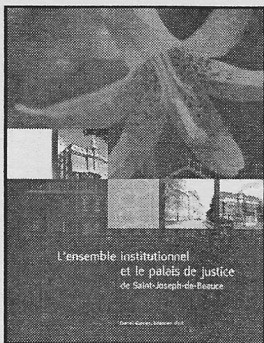
En préparation au congrès, on pourra également lire avec profit la rubrique « Perspective nationale : Le Canada désigne de nouveaux lieux historiques nationaux – Le financement se fait toutefois attendre (pages 64 à 67) ». Cet article, qui est illustré de belles photos, présente l'ensemble institutionnel de Saint-Joseph-de-Beauce. Cet ensemble a été construit entre 1865 et 1947, au moment où la ville connaissait ses deux premières périodes de développement, celle de la seconde moitié du 19^e siècle, puis celle de l'industrialisation du début du 20^e siècle. Les bâtiments, de style néo-classique, Second Empire ou éclectique, sont les témoins du changement des modes architecturaux qui caractérisent ces deux périodes de développement.

Agathe Lafortune

L'ensemble institutionnel et le palais de justice de Saint-Joseph-de-Beauce

Carrier, Daniel (2007). *L'ensemble institutionnel et le palais de Justice de St-Joseph-de-Beauce*.

Éditeur : Ville de Saint-Joseph-de-Beauce



Cette magnifique brochure rédigée par Daniel Carrier, historien d'art, relate l'histoire de Saint-Joseph dès ses débuts alors que François-Pierre Rigaud de Vaudreuil (1703-1779) était propriétaire de la seigneurie en 1736. Son beau-père, Joseph Fleury de la Gorgendière (1676-1755), lui échangea en 1737 contre une autre seigneurie (Sainte-Marie ou Saint-François?). Le seigneur de la Gorgendière fut le grand développeur de la Nouvelle-Beauce et la colonisation s'y avéra un franc succès d'occupation et de développement de la partie sud de la Nouvelle-France. N'eut été ses efforts, ce territoire aurait sans doute passé aux mains de la Nouvelle-Angleterre avant la conquête de 1760.

Par la suite, sont présentés et décrits avec leur contexte historique, les édifices suivants : le palais de justice-prison (1859-1862), l'ensemble institutionnel paroissial : (église (1965-1876), presbytère (1890-1892), couvent (1887-1888) orphelinat (1907-1908), collège (1911). Classé site historique québécois puis canadien, l'ensemble témoigne du rôle de l'Église catholique comme leader de la société canadienne-française, celle-ci ayant

contribué également à la conservation de la culture française en Amérique depuis la conquête jusqu'au milieu du XX^e siècle. Très bien rédigé, le texte est accompagné de belles illustrations. En fait, la documentation iconique est magnifique! Il serait utile que les membres de l'APMAQ puissent se procurer cette brochure afin de profiter pleinement de la visite à Saint-Joseph de Beauce.

Louise Sénécal (2007). *Histoire de raconter Saint-Joseph-de-Beauce*. Éditeur : Ville de Saint-Joseph-de-Beauce

La brochure présente une quarantaine de maisons intéressantes au plan patrimonial de Saint-Joseph-de-Beauce., inscrites à l'intérieur du «Circuit de la Gorgendière». Voilà une autre belle publication promotionnelle que les membres de l'APMAQ auraient intérêt à avoir en main lors de la visite à St-Joseph.

À la lecture de ces deux documents, on voit bien que Saint-Joseph-de-Beauce est un espace fortement ancré dans l'Histoire du Québec et que ses bâtiments anciens en font un lieu privilégié pour étudier l'évolution d'une région restée bien française malgré sa proximité avec la Nouvelle-Angleterre.

Marie-Lise Brunel

Colloque : La formation aux techniques traditionnelles de construction domiciliaire

Le samedi 17 novembre 2007, École des métiers de la construction de Montréal,
5205, rue Parthenais (angle Laurier) à Montréal

Avec la contribution de l'École des métiers de la construction de Montréal, du comité francophone d'ICOMOS-Canada et la participation financière de la Fondation maisons anciennes du Québec, l'APMAQ organise un colloque sur le thème de la formation aux techniques traditionnelles de construction domiciliaire. On y fera appel à différents intervenants en matière de construction et de patrimoine bâti tels que, le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et des Sports du Québec, le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, la Commission de la construction du Québec, le Conseil des métiers d'art du Québec, le Conseil du patrimoine de la Ville de Montréal. On fera place également aux expériences de propriétaires de maisons anciennes et de diplômés dans les métiers de la construction.

La difficulté ou même l'impossibilité de trouver une main-d'œuvre en restauration patrimoniale

compétente et reconnue légalement est le point de départ de ce colloque. À court terme, l'objectif est de mesurer l'ampleur et la complexité d'une restauration domiciliaire et de comprendre les résultats qu'on peut en attendre. À long terme, le but de ce colloque est de contribuer à l'établissement de programmes de formation patrimoniale dans les écoles des métiers de la construction et d'assurer aux diplômés éventuels la reconnaissance professionnelle et légale dont ils ont besoin pour entreprendre une véritable carrière dans ce domaine.

À l'issue de cette journée, les participants pourront poursuivre leur familiarisation des différentes techniques abordées lors de démonstrations qui auront lieu à l'hiver 2008.

Pour s'inscrire au colloque, veuillez acheminer, avant le 9 novembre prochain, le formulaire dûment complété joint au présent numéro de La Lucarne.

Programme préliminaire

8 h 30 – 9 h 00

Accueil

9 h 00 – 9 h 20

Mot de bienvenue

9 h 20 – 10 h 20

Expériences

10 h 25 – 10 h 45

**Formation dans les écoles
des métiers de la
construction**

10 h 45 – 11 h 00

Pause

11 h 00 – 13 h 00

**Contexte institutionnel
de la formation aux
techniques traditionnelles
des métiers de la
restauration**

Panel et période de questions

13 h 00 – 13 h 45

Dîner

13 h 45 – 16 h 00

Démonstrations

-Maçonnerie
-Plâtre
-Toiture
-Charpente

16 h 00

Mot de la fin

Café et discussions

Renseignements : Marie-Josée Lemaire-Caplette
apmaq@globetrotter.net / 514 528-8444 / www.maisons-anciennes.qc.ca

Les maisons de Saint-Joseph-de-Beauce

Daniel Carrier, historien d'art

Pour venir à Saint-Joseph, nous vous suggérons d'emprunter la route panoramique de la rive ouest, la moins urbanisée, en suivant la Chaudière depuis Sainte-Marie ou Saint-Georges. Vous y voyez les plus anciennes maisons rurales de la Beauce, notamment dans la partie rurale de Saint-Joseph.

Les **premières maisons** construites en bois en Beauce près des chemins royaux en bordure immédiate de la rivière Chaudière n'ont pas résisté à ses assauts printaniers répétés.

Les maisons qui aujourd'hui surplombent les routes à l'abri des crues au pied du coteau (qui ont remplacé les routes construites par les seigneurs) sont de grandes maisons de seconde génération construites au moment où la **maison rurale québécoise** des Canadiens-français devient mieux adaptée au climat, sortant du sol et projetant au-delà des murs extérieurs son toit à pente moyenne à 2 versants courbés dans le bas. Leurs dimensions importantes et la distribution symétrique des ouvertures apportée par le style Régency britannique reflètent l'aisance acquise après que quelques générations se soient succédées sur ces meilleures terres de la région, qui font vivre les très grosses familles fournissant la main-d'œuvre nombreuse nécessaire aux travaux agricoles. Généralement, ces maisons possèdent trois lucarnes en façade et une **cuisine d'été** qu'on retrouvera dans tous les styles de maisons de ferme utilisés ultérieurement.

On remarque aussi sa **variante à fausses cheminées** qui, lorsqu'associée avec le **dessous du larmier cintré** (le haut des murs des façades avant et arrière se courbe pour rejoindre le rebord du toit), devient alors la **maison beauceronne** type. Dans la ville de Saint-Joseph, il subsiste quelques maisons de ferme des terres d'origine d'avant le lotissement villageois.

À la campagne comme à la ville, la **maison néo-classique états-unienne** au toit droit à pente moyenne avec ses **variantes à lucarnes engagées ou à lucarne-balcon**, est apparue avec l'arrivée des Loyalistes dans les Cantons de l'Est. Les Irlandais nombreux en Beauce et les Écossais des Cantons de l'Est l'ont grandement répandue. La seule **maison à lucarnes-pignons** à l'entrée sud du village a une origine néo-gothique. La **maison vernaculaire états-unienne** à 2 étages et toit à 2 versants droits à faible pente introduite par les Loyalistes se retrouve à la ville et à la campagne. En ville, elle se transforme en maison boom town du commerçant.

Les professionnels arrivés à Saint-Joseph avec le palais de justice construisent de grandes demeures. Ils y ajoutent pour l'effet des galeries courant sur plusieurs façades, des lucarnes-balcons et des tourelles.

Les **toits mansardés** Second Empire du couvent et de l'orphelinat ont sûrement contribué à la diffusion à grande échelle de ce style à Saint-Joseph : à **4 versants** d'allure petit pavillon français et à **2 versants** d'aspect plus rural. De même le **toit à 4 versants tronqué du presbytère** a été copié par les **villas carrées états-uniennes au toit à 4 versants** des professionnels.

Quant à l'influence de l'industrialisation, disons que dans le quartier des ouvriers qui entourait J.L. Vachon, moulin à scie et manufacture de portes et fenêtres, on retrouve de petites maisons rurales québécoises et néo-classiques états-uniennes peu décorées et semblables aux maisons des colons qui ouvrent les cantons à partir au XIX^e siècle. La **maison au plan en L** venue des quartiers industriels états-uniens y est d'apparition plus récente. Quelques maisons rurales de dimensions beaucoup plus grandes adoptent ce même plan et certaines qu'on ne retrouve qu'à Saint-Joseph possèdent un arc de cercle qui vient découper le fronton du mur-pignon.

Le **bungalow carré** est peu représenté. La **maison au toit à 2 versants et demi-croupe** inspirée des chaumières européennes du Moyen Âge et construite durant les années de la crise économique se retrouve dans le quartier ouvrier et à la campagne. On retrouve deux exemples de **maisons néo-Queen Ann** et un seul exemple tardif de **maison néo-Tudor** d'inspiration médiévale anglaise.

On rencontre quelques exemples de **maisons de style Art Déco** (Bauhaus) plus urbain.

Depuis 7 ans, un comité du patrimoine bâti de la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce subventionné par le ministère de la Culture et des Communications informe, conseille et aide financièrement à la restauration les propriétaires de ces maisons qu'il nous fera plaisir de vous montrer.

Saint-Séverin

Un village sommet et un patrimoine à découvrir

Daniel Carrier

Historien d'art et directeur de la Société du patrimoine des Beaucerons

La municipalité de Saint-Séverin est l'héritière du territoire montagneux dont les limites ont été fixées par la paroisse de Saint-Séverin-de-Beauce, qui l'a précédé et pour ainsi dire donné naissance. Ce territoire est situé en retrait des grands axes routiers de la région sur les hauteurs du plateau des Appalaches à l'ouest de la vallée de la Chaudière, en face de Vallée-Jonction, à une altitude d'environ 310 mètres (1 700 pieds). Il est constitué, à l'extrémité ouest, de parties des seigneuries de Sainte-Marie et de Saint-Joseph concédées en 1736, de la partie sud de la seigneurie de Saint-Gilles (comté de Lotbinière) concédée en 1738 et de la partie nord du canton de Broughton créé en 1800.

À l'ouest de la municipalité, le mont Tara s'élève à 570 mètres (1 900 pieds). Prennent leur source à Saint-Séverin, trois des affluents de la Chaudière: les rivières Lessard, Nadeau et Beurivage. L'agriculture et l'élevage, la forêt et l'acériculture sont depuis les débuts la base de l'économie locale.

Le 11 septembre 1860, la population de 600 âmes de ce territoire, constituée d'Irlandais catholiques de la paroisse de Saint-Sylvestre sur le chemin Craig et de Canadiens-français catholiques des paroisses de Saint-Elzéar, Saint-Frédéric et de Saint-Pierre-de-Broughton demande une première fois à Mgr C. F. Baillargeon à cause de l'éloignement de leurs églises respectives la permission de bâtir une chapelle avec logement pour le prêtre. Celui-ci refuse, mais accepte que le curé de Saint-Sylvestre, l'abbé Édouard-Séverin Fafard, dise 2 fois durant l'année la messe en semaine dans la concession Sainte-Marguerite. La première messe est célébrée le 12 mars 1864 et de 1868 à 1872 l'abbé Fafard dessert la nouvelle mission à laquelle il donne en 1869 le nom de son patron, saint Séverin, apôtre de la Mauritanie. L'archevêché le commissionne le 6 octobre 1870 pour bâtir une chapelle dont il signe le contrat de construction le 5 janvier 1871. La paroisse est érigée canoniquement le 20 septembre 1872 et son premier curé, l'abbé Ferdinand Laliberté, entreprend la construction de l'église en 1873. La création de la municipalité scolaire (commission scolaire) avait eu lieu le 27 novembre 1872 et celle de la municipalité de Saint-Séverin le 22 janvier 1873. Le presbytère actuel a été construit en 1909 sous l'administration du curé Hilaire Fortier.

Pour nous rendre à Saint-Séverin, nous allons emprunter la route 112 qui traverse le village de Saint-Frédéric possédant une église néo-classique de 1858. Depuis Tring-Jonction, ceux qui se dirigent vers Saint-Séverin, sont impressionnés par les longues digues de roches (laissées par les glaciations qui ont raboté et adouci le relief des Appalaches vieilles de 350 millions d'années) qu'ont ramassées à la main les familles nombreuses ayant défriché ce coin de pays. Rendus au sommet à 1731 pieds d'altitude, ils le sont maintenant par la vue des Monts Notre-Dame en direction de Thetford et des États-Unis. Puis, c'est la

descente et la remontée vers l'église qui couronne le village-sommet de Saint-Séverin avec la vue sur la vallée de la Chaudière et le mont Orignal à Lac-Etchemin.

L'architecture domestique qu'on rencontre à Saint-Séverin se caractérise par la simplicité imposée par la rigueur du climat et la nécessité d'investir des efforts considérables pour cultiver ces terres de montagnes où la saison de production est courte. En général, les maisons ont conservé leur caractère d'origine qui a été peu dénaturé et que la sensibilisation en cours devrait contribuer à maintenir.

Puisque l'occupation du territoire séverinois ne date en général que du milieu du XIX^e siècle, les maisons qui se dressent aujourd'hui dans le paysage sont encore souvent les premières maisons de colonisation construites lors de l'arrivée sur les terres. Deux styles les caractérisent presque toutes : la maison rurale québécoise au toit à deux versants courbés dans le bas était bâtie par les Canadiens-français catholiques venus de la vallée de la Chaudière, tandis que les Irlandais venus de Saint-Sylvestre préféraient la maison néo-classique états-unienne.

Une cuisine d'été est souvent ajoutée ultérieurement du côté nord de la maison principale pour protéger cette dernière des vents d'hiver, y faire la cuisine durant l'été et servir de lieu de conservation des aliments durant l'hiver et de rangement du bois durant l'hiver. On remarque de nombreux beaux ensembles de bâtiments agricoles aux portes souvent peintes de motifs géométriques de couleurs vives qui entourent la maison de ferme des rangs séverinois et leur implantation sculpturale dans des paysages remarquables.

On retrouve 4 maisons à fausses cheminées dont 3 au dessous du larmier cintré dans les rangs Saint-Olivier et Saint-Alexandre exceptionnellement éloignées de la vallée de la Chaudière. On remarque la présence de quelque rares maisons à toit Mansart à 2 ou 4 versants et de quelques maisons monumentales états-uniennes dont le presbytère et quelques maisons de ferme et plusieurs maisons à toit à deux versants et demi-croupe construites dans les années 1930 à 1945.



SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE

UN PEU D'HISTOIRE

Daniel Carrier, historien d'art

Extrait de l'introduction de la brochure

L'ensemble institutionnel et le palais de justice de Saint-Joseph-de-Beauce éditée en 2007 par la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce.

Auteur : Daniel Carrier, historien d'art

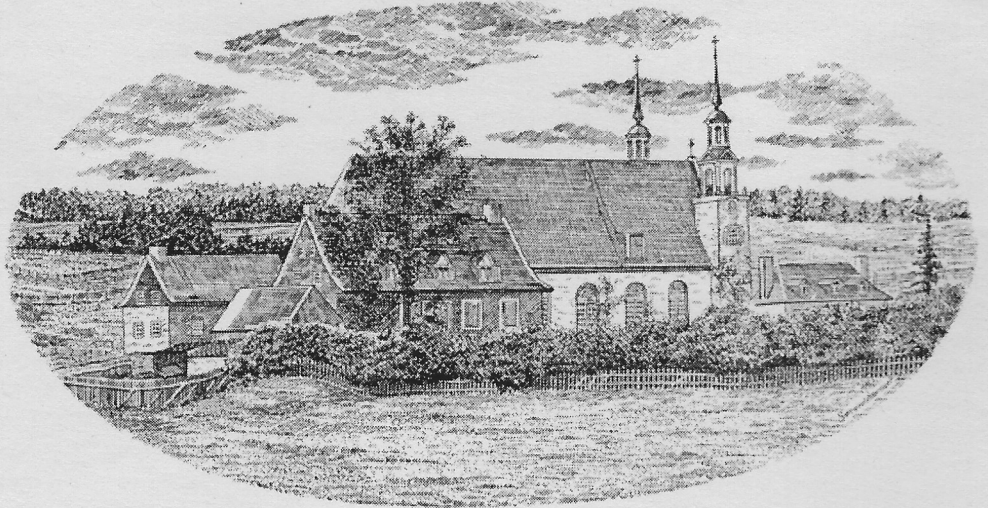
Un petit village agricole (1736-1857)

Le 23 septembre 1736, la seigneurie de Saint-Joseph qui s'étend des 2 côtés de la rivière Chaudière est d'abord concédée à François-Pierre Rigaud de Vaudreuil (1703-1779), capitaine de la marine. Son beau-père Joseph Fleury de la Gorgendière (1676-1755), agent de la Compagnie des Indes occidentales et riche négociant de la place Royale, lui échange le 8 décembre 1737 cette seigneurie à développer contre la sienne.

Véritable fondateur de la Nouvelle-Beauce et promoteur de sa colonisation, de la Gorgendière dote rapidement sa seigneurie de Saint-Joseph des infrastructures propres à y attirer les colons et à desservir aussi les seigneuries de ses 2 gendres qu'il établit à Sainte-Marie et à Saint-François. Le 17 décembre 1737, sur la rive ouest de la Chaudière, il fait borner son domaine seigneurial et les 1^{res} terres qu'il concède. Suivront en 1738 les constructions d'un moulin seigneurial à scie et à farine sur la rivière des Fermes (ruines visibles aux chutes du camping municipal de Saint-Joseph), du manoir seigneurial et d'une chapelle sur le bord de la Chaudière en zone inondable (une croix lumineuse en indique l'emplacement au sud du pont de fer de 1908). Puis, c'est l'arrivée des 1^{ers} colons et du missionnaire. Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce devient la 1^{re} paroisse catholique de la Beauce, désignée comme la seigneurie du nom du saint patron du seigneur. L'agriculture et l'élevage y sont la base de l'économie. La colonisation de la Nouvelle-Beauce s'avère un succès d'occupation et de développement de la partie sud de la Nouvelle-France qui autrement serait passée aux mains de la Nouvelle-Angleterre avant la Conquête de 1760 par les Britanniques. En 1762, la paroisse compte 436 âmes.

Les 23 février 1758 et 14 juin 1764, en deux temps, la fabrique procède à l'achat d'une terre située sur la rive est de la Chaudière pour y bâtir une nouvelle église-presbytère sur une terrasse au pied du coteau, désormais à l'abri des inondations. Un petit village agricole, se développera très lentement autour de ce noyau.

En 1775, les habitants de Saint-Joseph aident Benedict Arnold et ses troupes lors de leur passage pour aller attaquer Québec : une façon de se venger de l'armée britannique qui a pillé et incendié les fermes de leurs parents de la Côte-de-Beaupré, lors de la Conquête de 1760. La paroisse regroupe 813 âmes en 1790. Le chemin Royal en bordure de la rivière avec ses maisons de ferme n'est à l'époque qu'un rang de colonisation qui deviendra une route internationale en 1830. À ce moment, le village n'est encore qu'un hameau autour de l'église qui regroupe une dizaine de maisons, magasins, auberges, boutiques et bureau du notaire, même si la population de la paroisse compte pourtant 2 000 âmes. La paroisse sera érigée canoniquement le 4 septembre 1835 et civilement le 2 novembre 1842. Le territoire de la paroisse de Saint-Joseph sera ensuite reconnu une 1^{re} fois comme entité municipale en 1845 et deviendra la Municipalité de la paroisse de Saint-Joseph le 1^{er} juillet 1855.



Deuxième église de Saint-Joseph, construite en 1790 et incendiée en 1864.
(Dessin par M. le notaire Gérard Morisset.)

Dessin de Gérard Morissette d'après la plus ancienne photo de Saint-Joseph :
Le hameau autour de la 3^e église, de 1790-1797 agrandie en 1840, incendiée en 1864.
Source : tiré du livre de J.T. Perron *Saint-Joseph de la Nouvelle-Beauce*, 1938

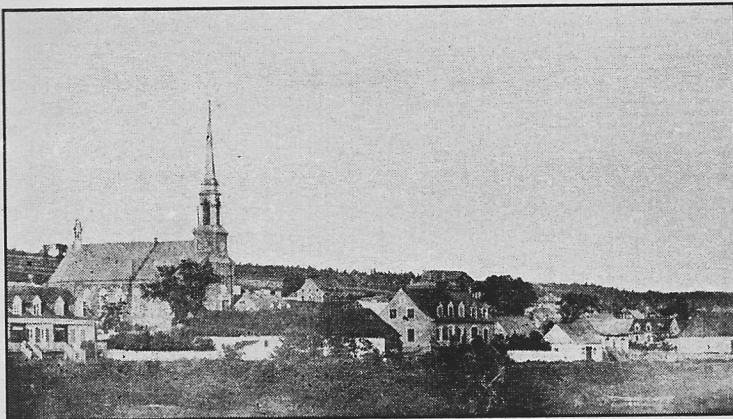
Un centre administratif régional (1857-1920)

La désignation de Saint-Joseph comme chef-lieu du district judiciaire de Beauce le 10 juin 1857 et la construction du palais de justice-prison de 1859 à 1862 transforment le village en centre administratif régional. Cette conjoncture est à l'origine d'une

forte croissance de la population et de l'aspect actuel de la ville. Les professionnels et employés de service viennent s'ajouter à une population agricole prolifique. L'affluence au palais de justice favorise l'installation des bureaux d'avocats, notaires, commerces et boutiques d'artisans sur la nouvelle rue du Palais de justice (aujourd'hui avenue du Palais). Cette rue supprime peu à peu le chemin Royal inondable et devient la rue principale. Le niveau de vie économique et culturel s'élève. L'agriculture se modernise. Le 7 septembre 1863, d'après l'acte municipal du Bas-Canada de 1860, une demande est effectuée afin d'obtenir la désignation de village. Le 4 avril 1864, les limites du village qui possède 46 propriétaires sont tracées.

En 1871, la paroisse de Saint-Joseph compte 2 981 habitants dont 348 agriculteurs. L'arrivée en 1881 du chemin de fer du Québec Central au village, dont il est le terminus jusqu'en 1886, offre de nouveaux débouchés aux produits agricoles et forestiers et favorise le développement de la fonction hôtelière. Le 3 octobre 1889, la Municipalité du village de Saint-Joseph se détache de celle de la paroisse. L'avocat et protonotaire du district judiciaire Zéphirin Vézina (1829-1917) en devient le 1^{er} maire.

En moins de 50 ans, la prospérité économique apportée par les activités du palais de justice et les incendies entraînent la construction de nouveaux édifices institutionnels: une église et sa sacristie après un incendie, un presbytère, un couvent également reconstruit après incendie, un orphelinat et un collège dont on oriente théâtralement les façades vers la Chaudière.



Le village vu de la rivière Chaudière peu avant 1890, au premier plan le chemin Royal, au second la rue du Palais
Source : SPB, Fonds Famille Georges Gameau

Une ville industrielle (1920 à nos jours)

L'évolution des moyens de transport au début du XX^e siècle provoque la disparition des activités artisanales, mais favorise celles des scieries, beurreries, fromageries et manufactures. Le moulin à scie et manufacture de portes et fenêtres J.-L. Vachon, l'usine de chaussures Jos. Lacasse Footwear devenue Chaussure Liberté et la Céramique de Beauce fixent le surplus de la population agricole au centre du village. L'axe institutionnel prend son expansion sur la terre de la fabrique et l'ouverture en 1963 de l'école secondaire (régionale) Saint-Joseph pour garçons, devenue école polyvalente Veilleux en 1972, entraîne la croissance du secteur nord.

En 1965, au moment de la fermeture de J.-L. Vachon (principale usine joseloise) qui fait craindre une perte importante de population, l'obtention par Saint-Joseph du statut de ville et la création par l'Association coopérative industrielle du premier parc industriel en Beauce renforcent l'orientation industrielle de Saint-Joseph et sont les éléments annonciateurs de ce qui sera qualifié de « *miracle beauceron* ». Ces initiatives provoquent le développement rapide du secteur sud de la ville où s'installent le centre d'achats et les services gouvernementaux. Le 27 janvier 1999, la Municipalité de la paroisse de Saint-Joseph est fusionnée à la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce. Aujourd'hui, la ville est reconnue pour ses entreprises de construction préfabriquée, de textile et de moulage de plastique.



Les notables du village en barque de drave de la cie Breakey lors de la débâcle printanière, vers 1912
Source : SPB, Fonds Famille Georges Gameau

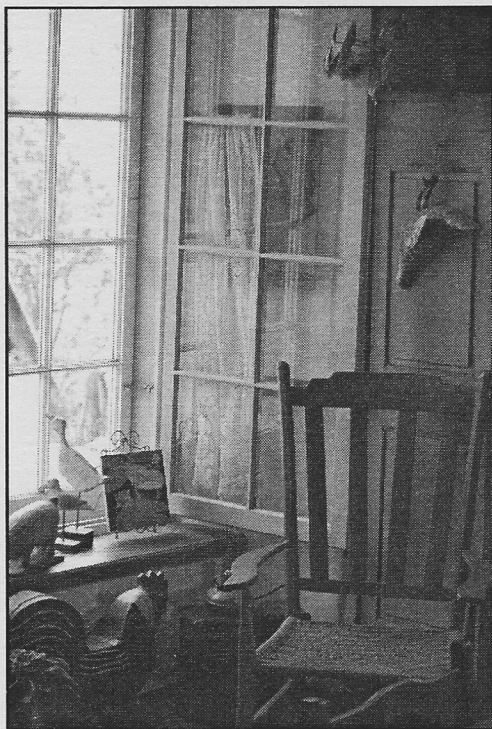


Maison de la culture de Saint-Joseph-de-Beauce
Source: Société du patrimoine des Beaucerons

Saint-Joseph-du-Lac

Découvertes patrimoniales sur fond de pommiers en fleur

Agathe Lafortune



Fenêtre de la maison Walker-McMartin
(Photo: Raynald Piché)

C'est grâce à Ronald DuRepos que la visite de l'APMAQ à Saint-Joseph-du-Lac a pu avoir lieu. Ronald DuRepos est le lauréat du prix Thérèse-Romer 2006. Il est l'heureux propriétaire d'une maison ancienne située au milieu d'un verger et restaurée, par ses soins, selon les règles de l'art¹. À Saint-Joseph-du-Lac, tout le monde connaît le couple Bella et Ronald DuRepos. Ce sont des personnes attachantes, ce sont aussi des amoureux du patrimoine. C'est un euphémisme de dire que Ronald a beaucoup fait pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine bâti. La visite du 20 mai nous aura permis d'apprendre que c'est Ronald qui a sauvé de la démolition plus d'une maison situées dans le cœur même du village. Pourtant, malgré sa vigilance et les bonnes relations qu'il entretient avec les autorités municipales, au moins un bâtiment aura tourné en brasier sous ses yeux, les pompiers ayant décidé d'y faire un exercice de feu!

À bien y penser, plusieurs membres de l'APMAQ ont fait la même chose que le couple DuRepos: restaurer une maison ancienne puis en faire le point de départ d'une action qui rayonne dans le milieu et suscite le goût de s'engager. Ces personnes-là sont nombreuses à l'APMAQ. On pense, entre autres, aux Arsenault à Saint-Flavie, à Bernard Lajoie à Sainte-Hélène-de-Bagot, à Denise Caron et Louis-Georges L'Écuyer à Saint-Placide, à Anita Caron à Cap-Saint-Ignace, à Jacques Portelance à Berthier-sur-Mer.

À Saint-Joseph-du-Lac, on a rencontré plusieurs propriétaires amis des maisons anciennes et également amis des DuRepos : Frances et Pierre Villeneuve, de la Maison Walker-McMartin, Richard Joly, propriétaire de la Maison McCole. Fatima Rocchia, qui anime un atelier de couture, de tricot et de recyclage de textiles, avoue que c'est Ronald qui lui a fait aimer la petite maison de colon (1830 – pièce sur pièce – carré de 19 X 19) où elle a installé sa boutique sur le Chemin principal. «Du mouton au chausson», on trouve de tout chez cette dame venue du Portugal. On y a vu aussi une armoie de cheminée, une particularité de la région, nous a-t-on dit. Il s'agit d'un espace de rangement, agrémenté d'une console moulurée, placé sous le corps de la cheminée pour la soutenir.

On a vu à Saint-Joseph d'autres maisons anciennes ayant trouvé une nouvelle vocation : celle qu'occupent *Les Fermières* au centre du village, puis celle, en brique, ayant servi d'école et qui est devenue une PME — La Maison Legrand.

La visite à Saint-Joseph a permis de découvrir un patrimoine bâti riche et diversifié (habitations familiales – bâtiments de ferme – four à pain – hangar – étable – écurie – laiterie - fournil – grange) : un patrimoine bâti témoin de divers moments dans l'occupation du territoire des Basses-Laurentides. De la première vague de peuplement alors que les Sulpiciens étaient les seigneurs de la région, on retiendra la maison de colon faite en bois de la cave au grenier et ses toits pointus. Puis, arrivent les Écossais au milieu du XIXe siècle. Plus prospères, déjà entrepreneurs, ils se font construire des demeures imposantes³. Témoins de cette période, la maison Walker McMartin (toiture à 45 degrés – observable du grenier) et la Maison McCole.

En 1847, Robert Walker et Ann Mc Martin, passent contrat devant le notaire Stephen Mackay de St-Eustache avec Eustache



Maison Walker-McMartin (1848),
œuvre d'Eustache LeBrun dit St-Antoine, maçon.
(Photo : Jean-Marie Ferland)

LeBrun dit St-Antoine, maçon, pour la construction d'une maison de pierre située encore maintenant au 1882, Principale à Saint-Joseph-du-Lac. Les propriétaires actuels, Frances et Pierre Villeneuve, ont fait un travail remarquable de mise en valeur de cette maison-musée dont ils connaissent l'histoire et l'intérêt ethnographique.

Avec de la brique⁴ fabriquée près du village, l'Écossais McCole a fait élever une grande maison pour loger sa famille et la domestique qui se retire à l'étage en empruntant un escalier étroit. La plupart des pièces ont des poêles et des cheminées. Dans les chambres à coucher, les fenêtres ont été refaites comme à l'origine par un menuisier que le propriétaire actuel, Richard Joly, a tenu à présenter aux visiteurs. Luxe ou commodité, les chambres à coucher, vastes et hautes, ont des armoires percées de petites fenêtres vitrées permettant de voir clair dans ce lieu de rangement aménagé dans les murs de la maison — car l'électricité n'existe pas encore au moment de la construction de la maison. La Maison McCole fait face au sud et, par temps clair, on y a une vue sur Montréal. Richard Joly entretient cette résidence secondaire avec soin. Il espère exhumier prochainement un four à pain caché dans le mur nord de la cuisine qui a été refaite dans les années 50.

La visite de l'APMAQ à Saint-Joseph-du-Lac a aussi permis de faire connaissance avec Isabelle Gélinas, inspectrice à la Municipalité. À voir l'enthousiasme de cette jeune femme, on peut penser que le patrimoine bâti a une bonne alliée auprès de l'administration locale. Saluons également Gilles Vaillancourt et Pierre Villeneuve; ils ont livré des éléments d'histoire de Saint-Joseph-du-Lac qui ont permis de faire ressortir le contexte particulier ayant donné naissance à un patrimoine adapté aux besoins des populations successives de Français, puis d'Écossais qui ont développé cette belle région des Basses-Laurentides. Remercions enfin Donald Robinson, le conseiller municipal qui représentait pour l'occasion la Municipalité.

L'accueil chaleureux réservé aux membres de l'APMAQ et la magie des pommiers en fleur ont rendu très agréable une visite au contenu fort riche au plan patrimonial.

1. La Maison des DuRepos a fait l'objet de la chronique *Ma Maison — La Lucarne*, hiv-2006-2007.

2. Documenter le patrimoine

Fiche descriptive d'une maison ancienne (Histoire, caractéristiques, composantes extérieures et intérieures, restaurations faites ou projetées, etc.). Nous remercions les propriétaires qui ont bien voulu remplir cette fiche descriptive de leur maison qui va désormais faire partie d'une documentation conservée dans les archives de l'APMAQ.

3. On pense que les Écossais ont introduit la culture de la pomme dans la région. Une autre hypothèse veut que les moines Cisterciens, établis à Oka dès 1881, auraient été les initiateurs de cette culture à Saint-Joseph.

4. La brique apparaît ici dans les années 1840. Phénomène du XIXe siècle attribué à la présence des Anglais. Voir Yves Laframboise, *La maison au Québec de la colonie française au XXe siècle*, Les Éditions de l'Homme, 2001, p.69



Four à pain – propriété de Bella et Ronald DuRepos
(Photo : Ronald DuRepos)



Maison Atelier de madame Fatima (1830-1850)
construite par les Frères Throthier

Guide du patrimoine et de la rénovation de qualité – Ville de Montréal

La Ville de Montréal met à la disposition du grand public un *Guide du patrimoine et de la rénovation de qualité*. Cet outil est gratuit. On peut se le procurer dans les bureaux de quartier - *Accès Montréal* - de même qu'à l'Hôtel de ville. Qu'il s'agisse de la version papier de ce Guide — tout en couleur — ou de la version électronique, on trouvera là une mine de renseignements: chroniques conseils, répertoire d'entreprises et de professionnels, présentation de L'Opération patrimoine architectural de Montréal et de ses lauréats dans les différentes catégories, etc. *Les Prix émérites du patrimoine* visent à reconnaître les efforts des propriétaires montréalais qui ont su entretenir les caractéristiques d'origine de leur bien immobilier. Chaque année, ce concours fait l'objet d'articles et de photos dans *La Presse*.

Visite du 10 juin 2007 à Yamachiche

Bernard Drouin

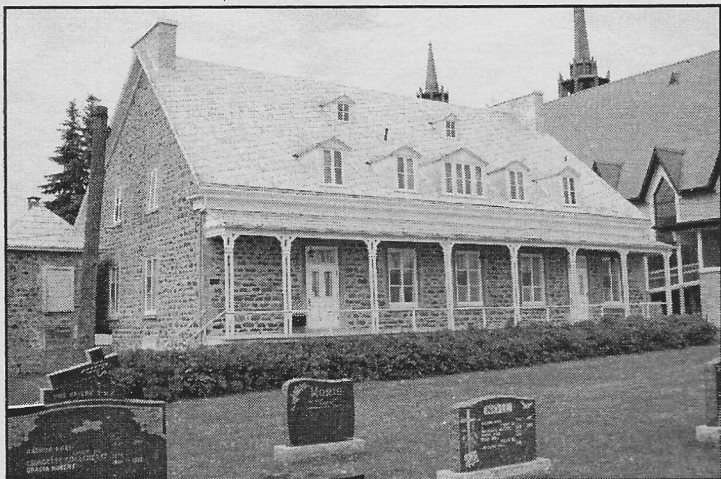
Yamachiche, patrie de Nérée Beauchemin, un joyau de maisons de briques rouges d'inspiration victorienne, était le point de rencontre pour cette deuxième visite de nos célèbres dimanches.

Plus de soixante membres étaient présents dans cette charmante municipalité sur la rive nord du Saint-Laurent.

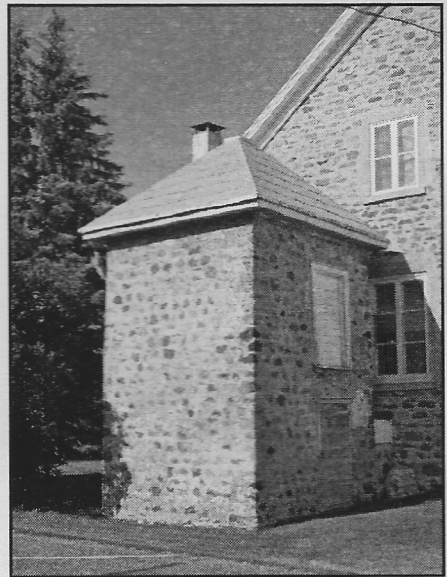
L'accueil par le comité organisateur fut suivi d'un exposé de Stéphane Buisson, historien, sur l'évolution de cette agglomération vieille de 300 ans.

Marie-Berthe Guibault, propriétaire de la *Maison Nérée Beauchemin* pendant plus de douze ans, vendue tout récemment, en a fait une description orale détaillée empreinte d'émotion. Par la suite, les participants ont été accueillis par de jeunes propriétaires dans deux superbes et très grandes maisons ayant appartenues à des notables et dont l'état de conservation est digne de mention.

André Desaulniers, principal organisateur de la journée et représentant de la municipalité, nous a fait découvrir le vaste cimetière adjacent à l'église qui renferme la sépulture de personnages célèbres dans cette municipalité dont celles du poète Nérée Beauchemin, des frères Joseph et Georges Héroux architectes locaux renommés et d'Omer-Jules Desaulniers ancien surintendant de l'Instruction publique à Québec. Il faut souligner également la magnifique sculpture sur bois polychrome représentant sainte Anne sculptée en 1832 et sauvée lors de l'incendie de la cinquième église. Le presbytère est un immense édifice néo-classique du milieu du 19e siècle avec sa façade en pierre de taille, son rez-de-chaussée bien conservé et son étage laissé en grande partie à l'usure du temps, où l'on a pu percevoir les traces de ce qu'il était à l'origine alors qu'il logeait les nombreux prêtres, résidents ou de passage.



Presbytère d'Yamachiche, oeuvre des frères Héroux, architectes
(Photo: Jean-Marie-Ferland)



Glacière du presbytère de Yamachiche
(Photo: Jean-Paul Martel)

À noter, sa glacière de pierre soudée au corps du logis, unique au Québec. Il s'agit d'une glacière dans laquelle on entre et non pas d'une armoire.

Cette belle journée de découvertes patrimoniales s'est terminée autour d'un léger goûter offert par la ville hôte.



Maison Nérée-Beauchemin
(Photo: Jean-Marie-Ferland)

Note de Réal Béland

Lors de la présentation, nous avons été informés que la municipalité s'était dotée d'un plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA). Malheureusement, son application est très timide et il est souhaité que les élus mettent en vigueur, dans les plus brefs délais, cette réglementation accompagnée d'une aide financière aux propriétaires, afin de conserver à cette concentration de maisons en briques rouges son authenticité architecturale.

En bref...

Site web efficace

Pierre-Nicolas Côté, propriétaire d'une maison ancienne située rue Marsan à L'Assomption, nous a dit avoir trouvé une mine de renseignements sur le site Web de l'APMAQ. Et cela, sans avoir parlé à qui que ce soit! La liste de liens que l'on trouve sur le site est un trésor, a-t-il tenu à souligner. Parmi ces liens, celui de RURALYS (voir page 2) offre des services-conseil en ligne.

Pierre-Nicolas Côté est ébéniste de son métier tel que l'affiche une enseigne en bois placée bien en vue devant sa maison. Le jeune artisan a restauré lui-même cette maison et il a obtenu l'aide financière de la Municipalité pour effectuer certains travaux. Monsieur Côté partage son temps entre le travail d'ébénisterie et celui d'auteur-compositeur. Il écrit des chansons : texte et musique. On espère d'ailleurs qu'il trouvera le temps de nous parler de la restauration de sa maison de 1870 dans un prochain numéro de *La Lucarne*.

Rappelons que 19 personnes par jour ouvrent une page du site web de l'APMAQ et que 13 d'entre elles consultent ce site pour la première fois.

Commission des biens culturels du Québec

La Commission des biens culturels du Québec célèbre son 85^e anniversaire de fondation ! En effet, le 21 mars 1922, le lieutenant-gouverneur sanctionnait la *Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique*. Par ce geste, le Québec devenait la première province canadienne à légiférer dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine. Du seul monument, les préoccupations se sont, depuis ce temps, élargies pour englober le

territoire dans son ensemble où structures, paysages et empreintes forment la trame mémorielle d'un peuple.

À l'occasion de cet anniversaire, le président de la Commission des biens culturels du Québec, Mario Dufour, la vice-présidente, Suzel Brunel, les membres, Martin Bouffard, Jean Brown, Anne Carrier, Claude Dubé, Mehdi Ghafouri, Christianne Huot, Michèle Paradis et France Vanlaethem ainsi que le personnel permanent, Corinne Gustin et Suzanne Turcotte souhaitent longue et saine vie à tous les témoins matériels et immatériels de l'histoire du Québec.

(Source : Bulletin électronique FSHQ – 22 mars 2007)

Félicitations à Me Julien MacKay

Le prix Rodolphe-Fournier, prix qui est attribué pour une recherche ou une publication reliée aux actes notariés, a été accordé cette année à Me Julien S. MacKay pour son ouvrage *Notaires et patriotes, 1837-1838* publié chez Septentrion. Notons que ce prix est donné par la FSHQ en collaboration avec la Chambre des notaires du Québec.

Les membres du conseil d'administration 2006-2007

Anita Caron, présidente
(514) 733-2793

Réal Béland, vice-président
(450) 661-2949

Gyslaine Samson-Saulnier, trésorière
(450) 581-9101

Agathe Lafortune, secrétaire
(514) 332-5943

Marie-Lise Brunel, conseillère
(514) 849-9669

Micheline Fecteau, conseillère
(514) 731-1125, (450) 298-5690

Louis Patenaude, conseiller
(514) 845-5915

Jacques Portelance, conseiller
(418) 259-7620

Tressage & Paillage
à l'ancienne

✓ (Région de Montréal)
Renée Nadon (514) 704-0875

✓ (Région de Québec)
Jacques Demers (418) 877-0775

Ébénisterie St-Jude enr.

Pour la protection & la conservation de notre patrimoine architectural

Restauration & Reproduction

Portes, fenêtres, ornements architecturaux, contrevents,
lambris & boiseries anciennes

Menuiserie générale & Quincaillerie d'époque – Meubles québécois sur mesure

1522, rue St-Charles, St-Jude, Qc, T (450) 792-3749 F : (450) 792-3528

ebenisteriestjude@hotmail.com

Carrefour des petites annonces



BARDEAUX DE CÈDRE

WWW.TOITURESTRUDEL.COM



Spécialistes des toits en pente

Bardeaux de cèdre blanc de l'Est du Canada et bardeaux de cèdre rouge fendus à la main de l'Ouest du Canada.

Aussi, bardeaux d'asphalte.

* Informez-vous auprès de nous sur les bardeaux Enviroshake, faits de pneus et de plastiques recyclés, une imitation parfaite des bardeaux de cèdre;

Garantie 50 ans.

*Pour une toiture en cèdre qui va durer longtemps grâce à notre technique de pose.

Visitez notre site internet et écrivez-nous sur:

info@toiturestrudel.com
ou appelez-nous de partout au Québec,
au **1-888-674-1402** ou au **(418) 674-1402.**

Travaux exécutés par les propriétaires,
Luc et Jean-Sébastien Trudel.

Estimation gratuite

RBQ: 8102-9621-25

COUPE-FROID LAPOINTE INC.

une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid pour vos portes et fenêtres.

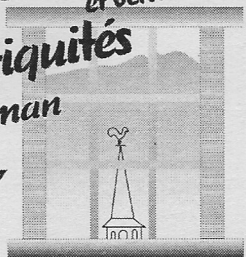
Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,
Beauport (Québec), G1E 2E4
Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
web : www.coupe-froid.com
Licence RBQ : 2732-1165-36

16^e Exposition et vente d'antiquités d'Eastman 2007



12, 13 ET 14 OCTOBRE

L'exposition a une nouvelle adresse

400 ch. Georges-Bonnallie, Eastman
(Au foyer rond - Round Hearth)

Entrée : 5\$ 4 salons - 33 antiquaires
coin repas sur place

SOIRÉE D'OUVERTURE

Le vendredi 12 octobre à 19 h
Entrée : 20 \$ par personne
Passport valide pour 3 jours.
En prévente 15 \$
chez votre antiquaire.

Évaluation de pièces antiques
Samedi de 13 h à 16 h

Renseignements: 450 297-4475 / 819 823-9278
<http://www.antiquitesrosalie.com>

Desjardins
Caisse du Lac-Memphrémagog

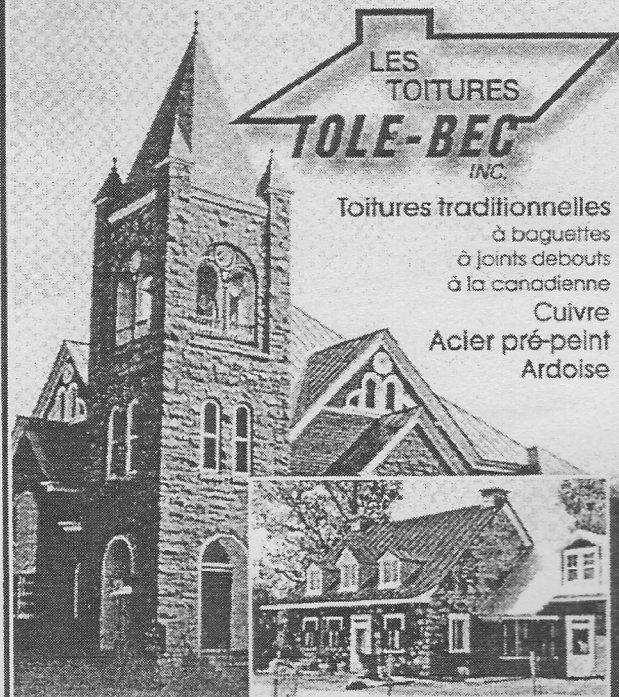


« L'exposition d'antiquités d'Eastman, c'est la plus belle mise en scène des trésors du temps »

Marie-Claire

LES TOITURES
TOLE-BEC
INC.

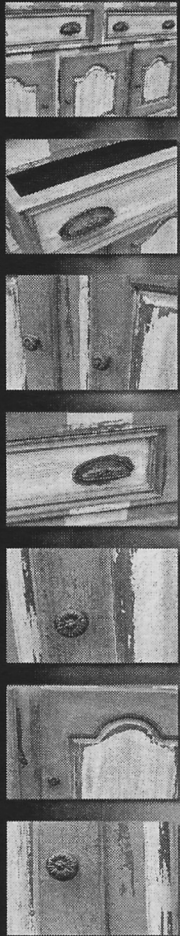
Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise



1212 Teller, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) **661-9737** Site Internet : tole-bec.com

La publication d'annonces publicitaires dans La Lucarne ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.



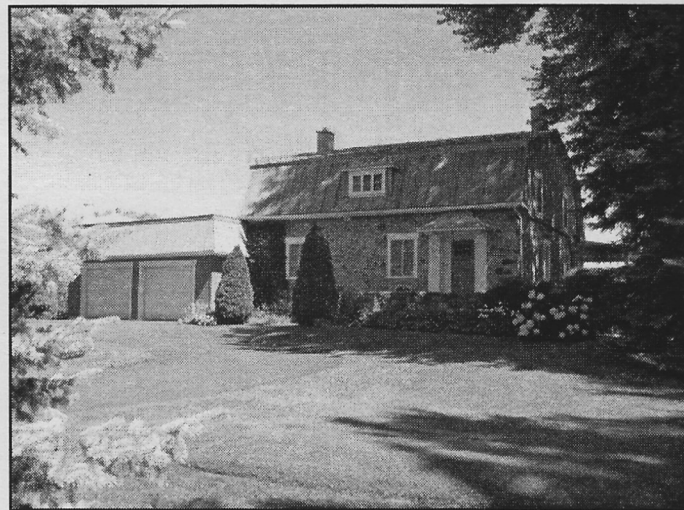
L'Atelier du vieux pin

- ★ Séminaire sur la finition à l'ancienne niveau 1 et 2
- ★ Meubles peints à l'ancienne
- ★ Reproduction de meubles d'époque
- ★ Produits de finition et quincaillerie décorative
- ★ Magasin en ligne

PROPOSEZ-MOI UNE IDÉE,
JE LUI DONNERAI VIE

514.886.9121 et 450.799.0080
5255 rue des Seigneurs Est
Saint-Hyacinthe, Québec
Sortie 138 Aut. 20
www.atelierduvieuxpin.com

© conception C. Deschamps

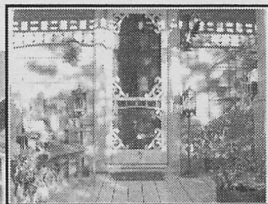


À VENDRE

La Maison Gour, propriété ancestrale bicentenaire située à Saint-Sulpice en bordure du fleuve, à 30 minutes du centre-ville de Montréal. Bâtie en pierre des champs et lambris de bois, elle compte 9 pièces dont 4 chambres, une cuisine moderne, un foyer d'origine, un garage double chauffé, une piscine creusée, une entrée électrique souterraine, un terrain de 45 000 p.c., des berges aménagées et une trentaine de grands arbres.

Informations : Françoise et Yves Mongeau, 450-589-5037

Galerie-Boutique la Fascine



**Là ou les paysages sont à perte de mots...
en plein coeur de Bellechasse.**

La Galerie vous propose la découverte d'artistes en métiers d'arts et d'artisans de Bellechasse et d'ailleurs. La boutique regorge d'objets ludiques ou rustiques sélectionnés avec attention et qui sauront s'intégrer dans votre décor intérieur ou votre parterre.



Ouvert du 14 juin au 16 septembre, les jeudis et vendredis de 11h à 20h et les samedis et dimanches de 11h à 17h.

2866, avenue Royale, Saint-Charles-de-Bellechasse
Information : 418-887-6759 ou visitez : <http://lafascine.blogue.ca>

Ebénisterie Pelletier & fils inc.

Gardien du patrimoine depuis 1890



(450) 785-2822



Ferblantiers - couvreurs



Guy Corbeil

1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851
Télécopieur : (450) 835-9845



Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ — Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association

Congrès Saint-Joseph-de-Beauce 21, 22, 23 septembre 2007

Vendredi, 21 septembre

Chalet de l'OTJ – 57, rue Martel

16 h 00 - Accueil et remise des documents

19 h 30 - *Ouverture du congrès*

(sous l'égide de la Fondation maisons anciennes du Québec)

- Accueil

Normand Talbot, président de la Fondation

- Allocutions

André Labbé, préfet de la MRC Robert-Cliche

Michel Cliche, maire de Saint-Joseph-de-Beauce

Daniel Perron, maire de Saint-Séverin

20 h 00 - *Présentation du lauréat du Prix Robert-Lionel-Séguin*

Animation : Louis Patenaude

Présentation : Gérard Beaudet

- Conférence du lauréat du Prix Robert-Lionel-Séguin

- Questions et échanges

21 h 00 - Vin d'honneur offert par la MRC Robert-Cliche

Samedi, 22 septembre

Musée Marius-Barbeau – 139, rue Sainte-Christine, 2^e étage

8 h 00 - Accueil et remise de documents

9 h 00 - *Présentation du patrimoine bâti de Saint-Joseph-de-Beauce*

Daniel Carrier

10 h 30 - Visite du Musée Marius-Barbeau et des locaux de la Société du patrimoine des Beaucerons (deux groupes)

Accompagnateurs : Daniel Carrier, membre du CA de la Société du patrimoine et un guide du Musée

12 h 30 - Repas au Resto Pub *Le Bourre Joie* – 175, rue Taschereau

14 h 00 - Visite de l'ensemble institutionnel

Accompagnement : Daniel Carrier

15 h 00 - Parcours commenté du circuit de la Gorgendière et visite de quatre maisons anciennes (quatre groupes)

17 h 30 - Chalet de l'OTJ – 57, rue Martel

- *Présentation des lauréats du Prix Thérèse-Romer*

Animation : Louis Patenaude

Présentation : Ronald DuRepos

- Vin d'honneur offert par la municipalité de Saint-Joseph-de-Beauce

19 h 00 - Buffet festif suivi de l'encan au profit de la Fondation maisons anciennes du Québec

Dimanche, 23 septembre

Chalet de l'OTJ – 57, rue Martel

8 h 30 - Assemblée générale de la Fondation maisons anciennes du Québec

9 h 30 - Assemblée générale de l'APMAQ

11 h 30 - Départ pour Saint-Séverin

Midi - Repas à la Cabane à sucre Pomerleau – 25, rang Saint-Olivier

13 h 15 - *Visite guidée de quatre maisons* (4 groupes)

15 h 30 - *Visite commentée du cimetière de Saint-Séverin* (groupes 1 et 2)

- *Visite de l'exposition sur la typologie des maisons de Saint-Séverin* (église de Saint-Séverin) (groupes 3 et 4)

16 h 00 - *Visite commentée du cimetière de Saint-Séverin* (groupes 3 et 4)

- *Visite de l'exposition sur la typologie des maisons de Saint-Séverin* (église de Saint-Séverin) (groupes 1 et 2)

17 h 00 - Rencontre de fin de congrès

- Goûter et échanges

Encan annuel au profit de la Fondation maisons anciennes du Québec

Lors du prochain congrès de l'APMAQ qui se déroulera du 21 au 23 septembre 2007, aura lieu l'encan annuel au profit de la Fondation maisons anciennes du Québec. La première partie, concernant la vente de livres, sera silencieuse et elle se déroulera du vendredi soir au dimanche avant-midi.

L'autre partie, concernant la mise aux enchères d'objets anciens, sera animée et elle débutera vers la fin du souper du samedi.

À cette occasion, les personnes désireuses de faire un don à la Fondation, avec la possibilité de recevoir un reçu pour fins d'impôt, sont priées de penser déjà à mettre de côté les articles concernés et à les remettre, dès le début du congrès, au responsable de l'activité afin qu'ils soient inscrits sur une fiche, numérotés, puis exposés le moment venu.

Réal Béland

Inscription au congrès

Pour s'inscrire au congrès, on fait parvenir, avant le 7 septembre, dûment complété le formulaire joint au présent numéro de *La Lucarne*. Le paiement des frais encourus (inscription et repas) doit accompagner la demande d'inscription.

Le logement est laissé à la discrétion des congressistes (voir la liste dans *La Lucarne* du printemps 2007).